

# Inondations : « On se demandait si on allait rouvrir un jour »

CHRISTIAN CARPENTIER

Le Centre scolaire spécialisé Saint-Joseph (CSJ) de Dolhain a été frappé de plein fouet par les inondations de la mi-juillet. Il a pourtant fait sa rentrée avec à peine quelques jours de retard. Un exemple comme tant d'autres de cette quarantaine d'écoles fortement touchées dans notre réseau, où la mobilisation et la solidarité ont fait des miracles...

« Fin juillet, je nous ai vus au bord des larmes. On se demandait si on allait pouvoir rouvrir un jour, tant le spectacle était abominable... »

En deux phrases, le président du PO du CSJ de Dolhain, Melchior Wathelet, a résumé l'état d'esprit de toute la communauté éducative de ses écoles primaire et secondaire, ce vendredi 3 septembre. C'est le jour qu'avait choisi Pierre-Yves Jeholet (MR) pour effectuer une visite de terrain de cette école de la région verviétoise fortement touchée par les inondations de la mi-juillet. Et le Ministre-Président du gouvernement de la Communauté française, accompagné du Directeur général du SeGEC Etienne Michel, n'a pu qu'y constater qu'ici comme ailleurs, la formidable mobilisation des enseignants, de la direction et du PO, aidés par des dizaines de bénévoles venus parfois d'on ne sait plus où, a fait de véritables petits miracles.

« Mes directeurs ont été jusqu'à me proposer d'annuler leurs vacances familiales pour continuer à aider au déblaiement, poursuit Melchior Wathelet. Je leur ai dit pas question ! Partez huit jours ! J'ai besoin que vous soyez en forme pour la rentrée ! » Une rentrée reportée in extremis au 8 septembre, pour deux chaudières s'obstinant dans leur refus à redémarrer. Elles seront vite remplacées par une solution « portable ».

## Amas de briques

Atelier d'horticulture à démolir, atelier de maçonnerie tellement abîmé qu'on jurerait que le lieu a été bombardé, planchés dévastés, champignons commençant à ressortir de certains murs... Difficile de dire ce qui frappe le plus, quand on déambule dans et autour de l'établissement. C'est peut-être cet énorme mur

de plus de 2 mètres de haut qui empêchait les enfants de tomber dans la Vesdre toute proche, aujourd'hui réduit à des amas de briques, qui donne le plus de frissons.

Pourtant, tout le monde a retroussé ses manches et préparé avec le sourire la rentrée des élèves de types 1 (retard mental léger), 3 (troubles du comportement) et 8 (troubles des apprentissages) dont l'établissement s'occupe. Emilie Defraiteur, qui dirige l'école primaire, ne se départit pas de cette bonne humeur contagieuse, elle qui venait pourtant d'arriver à la tête de l'établissement... le 1<sup>er</sup> juillet. Fabrice Dumez, son collègue du secondaire, demeure lui aussi résolument optimiste. Il faut dire qu'à force de débrouille, l'école a réussi le tour de force d'assurer une reprise de scolarité à tous ses élèves, parfois au prix de l'une ou l'autre délocalisation temporaire des cours. Des élèves qui seront finalement plus nombreux que l'année précédente, récompense méritée pour cet établissement au dynamisme épatant.

## Une aide exceptionnelle

Il faudra pourtant encore de longs mois de labeur pour effacer les traces de cette eau qui est montée jusqu'à 65 cm au 1<sup>er</sup> étage. Mais aussi pas mal de nuits blanches pour imaginer comment combler les 400.000 à 500.000 euros de dégâts qui ne pourront pas être pris en charge par les assurances. « On peaufine l'analyse de la différence entre assurance et coût réel pour l'ensemble des écoles », a annoncé Pierre-Yves Jeholet à l'équipe éducative. « Il est encore trop tôt pour donner les détails du mécanisme, mais il y aura une aide exceptionnelle qui sera apportée par le gouvernement aux écoles sinistrées. »

Ce vendredi-là, à Dolhain, le soleil a brusquement fait son retour. Et pas que sur les visages. ■

CSJ Dolhain



De gauche à droite : Émilie Defraiteur, Fabrice Dumez, Melchior Wathelet, Pierre-Yves Jeholet et Etienne Michel © DR



© DR

CSJ Dolhain



© DR

## Les demandes du SeGEC ont été rencontrées

Dès les jours qui ont suivi le déchaînement des éléments des 14 et 15 juillet, priorité absolue a été donnée à l'aide aux écoles sinistrées, au sein du SeGEC. Province la plus touchée, ce sont logiquement les directeurs des services diocésains de Liège qui ont été les premiers à organiser une réunion des écoles sinistrées avec le courtier d'Adesio, la compagnie proposée par la Centrale de marchés qui assure 90% des écoles de l'enseignement catholique. Il était important de donner les meilleurs conseils à chacun, en les aidant à constituer au mieux leurs dossiers. D'autres réunions ont suivi dans les autres provinces, tandis que les services généraux du SeGEC centralisaient les questions et surtout les attentes du terrain.

Cela a permis de transmettre au gouvernement de la Communauté française une longue liste de dispositions qu'il serait utile de prendre, dès le 19 juillet. Création d'un fonds inondations au sein du programme prioritaire de travaux, préfinancement à taux zéro des sommes non avancées par les assurances, gel des moyens d'encadrement dans les écoles sinistrées, autorisation de certains cours à distance ou délocalisés, dérogation pour les directions avec classe, adaptation des grilles horaires, souplesse administrative pour les écoles ayant perdu leurs archives...

La liste se complètera encore à la fin de l'été d'autres dispositions pratiques et le plus souvent peu coûteuses. « *Le gouvernement a bien répondu à nos demandes, même si toutes ne sont pas encore rencontrées au moment où nous nous parlons* », se félicitait Etienne Michel lors de sa visite à Dolhain. ■

Ch. C.

Don Bosco Verviers

## Des machines remises en état en attendant mieux...

« *C'est l'esprit Don Bosco* ». Fraîchement nommée à la direction de l'Institut technique Don Bosco à Verviers, Sandrine Spronck n'a pas tardé à découvrir le sens de la solidarité salésienne. « *Nos élèves et nos anciens sont venus immédiatement aider à nettoyer et réparer les ateliers. Des enseignants de Don Bosco Woluwe-Saint-Pierre aussi, qui ont ramené les autres établissements du réseau Don Bosco en Belgique. Une solidarité qui s'ajoute évidemment à celle des nombreux proches de l'école mais aussi des anonymes qui nous ont donné un coup de main.* »

Installé en bord de Vesdre, l'établissement (330 élèves) a été ravagé par les flots. Un mois et demi plus tard, le miracle s'est produit et c'est une rentrée quasiment normale qui a pu avoir lieu. « *C'est vrai que sur le moment, dit Sandrine Spronck, qui a reçu les clés avec un mois d'avance afin de... faire face à la catastrophe, nous ne pensions pas pouvoir tenir les délais. Pourtant, on l'a fait ! Les bâtiments administratifs et, surtout, les ateliers du troisième degré, en menuiserie, mécanique, soudure, électricité, étaient anéantis : les machines étaient toutes hors service. Nous avons commandé de nouvelles machines sur fonds propres car, même si nous sommes bien assurés, les avances se font un peu attendre. Nous devrions les recevoir avant la fin septembre. Et certaines autres pièces des ateliers ont été nettoyées, séchées et rafistolées pour pouvoir parer au plus pressé. Mais, franchement, certaines sont tellement anciennes qu'on ne sait combien de temps cela tiendra.* »

L'organisation de la rentrée a aussi été revue pour gagner du temps précieux. Les élèves sont partis en formation à l'extérieur ou en visites en entreprise. Et les deux semaines de stage prévues juste avant la Toussaint ont été avancées à la deuxième quinzaine de septembre.

J.F. L.



© DR



© DR

Écoles libres de Pepinster

## Une rentrée aux allures de classes vertes

Les Écoles libres de Pepinster se répartissent sur trois sites : La Providence, Saint-Lambert et Saint-Germain. Si ce dernier est sis sur les hauteurs, les deux implantations du centre-ville ont beaucoup souffert. Surtout La Providence, située au bord de la Vesdre à hauteur du pont Walrand, un des lieux les plus emblématiques de la catastrophe.

« Dans notre malheur, nous avons eu de la chance, dit leur directeur Laurent David. Cela fait quelques années déjà que nous envisagions de regrouper ces deux implantations en une seule, à Saint-Lambert, en raison de la vétusté des bâtiments de la Providence. Notre dossier avait déjà été inscrit au PPT (Programme prioritaire des travaux) afin de créer une nouvelle aile de 6 classes. Mais il s'agissait d'un projet à 3-4 ans. Ceci accélère les choses,

on va avancer le plus vite possible. Dans l'intervalle, on a commencé par couler une dalle dans la cour pour y installer 6 classes modulaires. Comme celles-ci ne pouvaient être installées le 1<sup>er</sup> septembre, nous avons été accueillis pour les deux premières semaines au Domaine des Fawes, à Charneux (Herve), où nous avons l'habitude d'aller en classes de dépaysement. Cela donnait un petit air de classes vertes assez agréable à cette rentrée. »

Plus de 20 élèves ne se sont pas représentés en raison de relogements ailleurs, soit presque le quart d'entre eux. Même avec les conteneurs temporaires, l'espace sera compté. « Il n'y a plus d'espaces polyvalents actuellement, mais on va s'adapter : on va développer le co-enseignement. On a pris l'habitude ces derniers temps de devoir réinventer nos façons de travailler ! » ■

J.-F. L.



© DR

École libre de Fraipont

## Des conteneurs pour tenir jusqu'à Noël

Un camion arrive à la petite École libre de Fraipont (90 élèves en primaire, 45 en maternelles). Du matériel, des ordinateurs, envoyés d'Anvers, du Limbourg : « Mais où est-ce que je vais mettre tout cela ? Je suis totalement dépassée par les dons ! », rigole la directrice, Marianne Goffette. Le chauffeur s'est trompé d'adresse, le matériel était destiné à l'école communale voisine. « Heureusement ! Nous avons reçu bien plus que nous pouvions espérer. Du matériel scolaire, du mobilier pour les maternelles, de l'aménagement extérieur, des bancs, même des semences. Cela venait des quatre coins de Belgique, de gens qu'on ne connaît même pas. Peut-être parce que notre école est beaucoup passée à la télé. Nous avons passé nos vacances ensemble, les profs, les parents qui n'étaient pas sinistrés (60% de nos élèves l'ont été et 10 enfants ont dû quitter l'école pour être relogés ailleurs), notre PO qui a été extrêmement présent et efficace. Mais, là, j'ai le sentiment d'avoir assisté à un élan de générosité et de solidarité comme on n'en voit qu'un dans une vie. »

Construite autour d'une ancienne villa, en bord de Vesdre, l'École libre de Fraipont a vu tout son parc arboré et tous les rez-de-chaussée dévastés. « Il y avait 3,10 mètres d'eau dans la cour ! Si l'on compte la salle des fêtes, les bureaux, les classes, on a dû faire la rentrée avec une dizaine de pièces en moins. Dans la villa, il a fallu arracher les planchers, les plafonnages. » En effet, une semaine après la rentrée, quatre classes modulaires ont été installées sous la forme de conteneurs. Le temps que les bâtiments sèchent puis que la remise en état puisse commencer, chacun espère pouvoir réintégrer ses classes à la rentrée de janvier.

J.-F. L.



© DR



© DR

# « C'est important d'écouter l'enfant qui exprime son ressenti »

Geneviève Aldenhoff est assistante sociale au Centre PMS Liège 5. Au mois de juillet dernier, elle a été personnellement touchée par les inondations de la Vesdre. « Mes beaux-parents habitent Pepinster et ont été inondés, raconte-t-elle. En passant du temps à nettoyer chez eux, j'ai réfléchi et je me suis demandé : mais qu'en est-il de ces familles impactées qui ont, en plus, des enfants ? Il faut s'en occuper, être à leur écoute alors que ces parents eux-mêmes devaient sûrement perdre pied. Alors, j'ai foncé, je me suis dit : les CPMS ne sont pas là puisqu'on est en période de vacances, tant pis, il faut agir. Et j'ai concocté ce petit outil que j'ai distribué aux plaines de vacances et aux garderies de la région. Puis, ma sœur l'a posté sur Facebook et, là, le succès m'a complètement surprise puisque des écoles, des communes, l'ONE, l'Aviq s'y sont intéressés ! »

Le petit outil en question, c'est un cahier d'expression pour les 6-12 ans, quelques exercices basés sur des dessins, le coloriage, des historiettes mettant en scène des animaux. « Ces animaux, on les utilise souvent dans la gestion des conflits ; j'ai adapté leur usage à cette période d'angoisse. Déjà, durant le Covid, j'avais le sentiment que les enfants étaient trop exposés. Mais, ici, non seulement il y avait un flot d'images très impressionnantes mais aussi ce qu'ils avaient pu vivre dans leur propre maison. Je pense qu'un lieu d'expression était nécessaire. Pour moi, ce petit carnet est un outil de développement personnel destiné à permettre à l'enfant d'exprimer son ressenti. Il s'agit d'écouter l'enfant sans émettre de jugement, sans minimiser son sentiment, en répondant à ses questions et en positivant afin qu'il sache qu'il peut reprendre confiance dans la vie. »

Attachée au CEFA Don Bosco à Liège, Geneviève Aldenhoff travaille au quotidien avec des jeunes plus âgés et généralement en difficulté. « Je n'ai pas le sentiment que ces événements extérieurs ont un effet très angoissant pour les jeunes. Mais, en revanche, je ne peux que constater qu'ils se posent beaucoup la question de la validation de l'information. Ils sont malheureusement très perméables aux théories complotistes. Il faut dire que ces jeunes-là sont en difficulté matérielle, ils sont totalement concentrés sur les préoccupations pratiques, sur leurs besoins de base. Alors, pour eux, tout cela, ce sont des discours qui ne les concernent pas. » ■ J.-F. L.

Le cahier d'expression créé par Geneviève Aldenhoff pour les 6-12 ans est disponible à l'adresse suivante :

<https://bit.ly/3kYrtS9>

